

AVRIL-JUIN 2018

TEMPO

66

JAZZ, MUSIQUES IMPROVISÉES ET BLUES EN BOURGOGNE-FRANCHE-COMTÉ

ÉCHOS DE JAZZ SESSION #1

EXPLICIT LIBER,
HOMMAGE TÉNU
AUX POINGS
TENDUS



CENTRE RÉGIONAL DU JAZZ EN BOURGOGNE FRANCHE-COMTÉ

Éditorial

« La soirée a offert un bon aperçu sur le jazz d'aujourd'hui en Bourgogne-Franche-Comté... À ce titre le CRJ joue vraiment le jeu de la grande région... »

Tel est ce que nous pouvons lire dans les propos des participants à Jazz Session #1 qui s'est déroulé le 26 janvier dernier à Besançon et que vous retrouverez dans le dossier de ce numéro ! Au-delà de l'évidente satisfaction de rencontres et d'un temps fort réussis, c'est bien aussi la démonstration d'un ancrage réel sur un nouveau territoire comme l'expression d'attentes, auxquelles nous ne répondons sans doute pas encore en totalité, qui s'affirme.

À l'heure où vous lirez ces lignes le réseau du Centre régional du jazz en Bourgogne-Franche-Comté s'apprête à se réunir et à décider des formations et projets accompagnés en 2019.

Nul doute qu'à cette occasion nous prendrons la mesure d'une plus grande implication des acteurs dans cette démarche concertée qu'est la vie d'un réseau au service du jazz et des musiques improvisées et bien évidemment de l'ensemble des acteurs qui la font vivre.

Assurément des promesses de développement... S'il n'y avait encore cette incertitude qui pèse sur nos financements.

Roger Fontanel

Tempo est une publication trimestrielle gratuite éditée par le **centre régional du jazz en bourgogne franche comté**
3 bis place des Reines de Pologne - BP 824 - 58008 Nevers cedex - 03 86 57 88 51 - tempo@crjbf.org - www.crjbουργognefranchecomte.org

Le Centre régional du jazz en Bourgogne-Franche-Comté est financé par le Ministère de la culture et de la communication (DRAC Bourgogne-Franche-Comté), le Conseil régional de Bourgogne-Franche-Comté et Nevers Agglomération.

Directeur de la publication, rédacteur en chef : Roger Fontanel - Secrétariat de rédaction : Hoël Germain
Conception graphique : Anne Gautherot - Équipe rédactionnelle : Pascal Anquetil, Arnaud Merlin, Philippe Méziat, Michel Pulh, Sylvain Siclier

Participation à ce numéro : Vincent Arbelet, Armel Bloch, Nils Bruder, Élodie Daguin, Hoël Germain, Nicolas Ilinski, Didier Levallet, Morgane Macé, Guillaume Malvoisin, Michel Pulh, Laure Villain
Photographie de couverture : © Laure Villain

Impression : INORE GROUPE - 4 rue Thomas Edison - BP 40017 - 58 641 Varennes-Vauzelles cedex
Tirage : 6 500 exemplaires - gratuit
ISSN : 1634-409X - Dépôt légal : avril 2018

■ 4

Chroniques

- Alain Rellay
- Jours de fête en Morvan
- Juin aussi ciné que concert
- The Boy with a Horn
- Soleil Rouge en Côte-d'Or
- Hommages croisés
- Stage de découverte : la formation en big band

■ 8

Disques

■ 10

Plein feu

They Can Get Started

■ 12

Dossier

Échos de Jazz Session #1

■ 18

Agenda

■ 19

Nouvelle séquence

La nuit d'un nom (2/4)

Pour en savoir plus sur les missions du Centre régional du jazz en Bourgogne-Franche-Comté, consultez notre nouvelle plaquette sur le site www.crjbουργognefranchecomte.org

BRÈVES

RÉSEAUTAGE

La sélection des formations soutenues par le Centre régional du jazz l'année prochaine arrive à sa seconde étape, avec une réunion du réseau lundi 16 avril, au cours de laquelle aura lieu le vote. Quatre ensembles de la région (aide aux formations de Bourgogne-Franche-Comté) et trois hors de la région (aide à l'accueil des concerts pour les lieux) seront ainsi choisis parmi ceux proposés par les membres du réseau en janvier dernier à Besançon. Également au menu, les propositions pour Jazz Session #2, qui se déroulera à Chalon-sur-Saône en partenariat avec l'Arrosoir. À suivre...

OCTET POUR UNE FÊTE DU PRINTEMPS

Le Kami Octet du guitariste Pascal Charrier sortait fin 2017 *Spring Party*. Parmi la distribution de l'orchestre qui n'a sinon que peu de rapport avec la Bourgogne-Franche-Comté, on trouve la chanteuse Christine Bertocchi, chacun des cinq titres de l'album comportant un texte mis en voix.

ET PLAP

Sous-titré *musiques provisoires*, *Plap* est l'album du duo icaunais Philippe Large (percussions électroniques, flûtes, n'goni) - Alain Pinsolle (vibraphone). Placé sous le signe de l'improvisation et du jeu, c'est tout un univers de sons qui se déploie, assez loin de l'épure acoustique que l'on pourrait présumer d'un duo improvisateur. Pêle-mêle, une B.O de manga, un avatar new-age de la sono mondiale, de l'électro chill ou encore une comptine printanière semblent s'y catapulter avec joie, et une certaine légèreté.

Alain Rellay

Didier Levallet



© Marcos Quinones

Le saxophoniste et compositeur Alain Rellay nous a quittés le 9 février. Notre première rencontre remonte aux alentours de 1966, à Lille, où ce parisien fraîchement émoulu de Sciences Po débarquait pour entamer une carrière professionnelle de cadre dans l'industrie textile dont la santé était encore florissante, du côté de Roubaix. Mais pour nous musiciens amateurs du cru, il jouait du sax ténor (très joli son). Quels que soient les aléas géographiques de ses différentes affectations, Alain et son saxo ont toujours su trouver le chemin vers d'autres musiciens afin de partager la passion du jazz, colonne vertébrale du plaisir de vivre d'un garçon en effet bon vivant, au caractère aimablement sociable.

Sa trajectoire professionnelle officielle l'amena finalement à Lyon, où il intégra une des plus belles aventures collectives de la musique hexagonale, l'ARFI. Dans ce cadre bien structuré, il a pu autant participer à des grandes formations *maison* (la "Marmite Infernale") que mener à bien des projets personnels, comme son duo avec le pianiste Patrick Vollat, bénéficiant de la bonne

organisation de l'ARFI pour la diffusion de concerts et l'édition de disques.

En 1978, j'ai fait appel à lui pour m'aider à encadrer un stage dans la deuxième année de ce qui deviendra "Jazz à Cluny". C'est le début d'un très long compagnonnage. Pendant ce temps, Alain a mis au point une écriture spécifique – très originale et à vrai dire assez éloignée de la lettre du jazz, ludique, légèrement décalée – pour un ensemble de rue appelé à un succès certain : "La Bête a bon dos".

Dans les projets conduits par Alain, ces dernières années, on peut noter deux réalisations assez rares de BD concerts : « *La ville qui n'existait pas* » (Christin - Bilal) et « *Le long voyage de Léna* » (Christin - Juillard). Le désir de musique ne l'a jamais quitté. ■

Jours de fête en Morvan

Armel Bloch



L'église de Larochemillay accueille certains concerts en journée (2017)

En 2014, un modeste festival de jazz est créé à Larochemillay (58), petite commune située au pied du Mont Beuvray. Au fil des années l'opération a pris de l'ampleur, "Jazz en villages" précédant "Jazz à Larochemillay" avec, à partir du mois de mars, une série de concerts dans les communes environnantes (Luzy, Montsauche-lès-Settons, Saint Prix...). Vient ensuite le temps fort du festival qui souligne cette année son ambition par un changement de nom : c'est désormais Jazz en Morvan, qui s'annonce du 10 au 13 mai. Tout le village sera en fête : maisons parées et décorées par les habitants, rassemblement de voitures anciennes, balade musicale (et participative) avec le batteur Didier Brunet, marché de producteurs locaux, exposition de photos et peintures, etc. Jazz en Morvan débute le jeudi soir avec la formation auxerroise Stop Chorus, qui s'inscrit dans la tradition du jazz *new orleans*. Le lendemain, le duo franc-comtois Tara précédera le Pradelyjuan quartet du pianiste Quentin Pradel, autour d'arrangements qui mêlent bebop, swing et rythmes dansants d'Amérique latine. Samedi, le public fidèle retrouvera le parrain du festival : le saxophoniste François Jeanneau, en duo avec le pianiste Emil Spanyi. Puis Les Snoopies, jeune quintet bourguignon à quatre saxophones et une batterie, passeront librement de John Coltrane au groove binaire de Marcus Miller. En soirée, le trio Ribberia offrira une musique très mélodique tout en harmonies profondes et voyages rythmiques. Le Groovin' People du guitariste dijonnais Manu Levêque sera aussi présent, autour d'un répertoire connoté blues, soul et funk. Dimanche, le quintet de jazz vocal jurassien Route 83 sera l'occasion de se remémorer des thèmes de Gainsbourg, Salvador, Basie, Ellington et Piazzola, chantés a capella. Le festival se clôturera par un déjeuner concert avec Balzam, un duo acoustique accordéon-violon invitant à la danse au gré de chemins tantôt improvisés, tantôt balisés de jazz et de musiques traditionnelles. Voici une très belle occasion de se rendre au cœur du Morvan pour fêter la cinquième édition de ce festival qui accorde une grande place à la scène régionale. ■

Juin aussi ciné que concert

Hoël Germain

Aux Bords de Mhère (58), chez Jacques Di Donato le festival du Potager marque la fin de saison, le 30 juin. Mais le mois compte d'abord un autre rendez-vous, à Mhère, samedi 2 : *Dada Stories*, ciné-concert porté par la Compagnie d'Un Instant à l'Autre, réunit un quartet chambriste d'improvisateurs au service de films d'animation dadaïstes¹. Ce chapelet de perles du cinéma muet expérimental naissant (des courts métrages des années 1920) s'accompagne donc de la musique de Christine Bertocchi (voix), Irène Lecoq (violon), Jacques Di Donato (clarinette) et Didier Petit (violoncelle), pensée *en étroite complicité avec le procédé pictural dadaïste*. Autres temps, autres mœurs (carnassiers) les zombies du regretté George Romero sont à l'horreur de Scènes Occupations le 26 juin à Dijon. Pionnier d'un genre qui fait florès sous des formes diverses depuis, *Night of the Living Dead*, réalisé il y a 50 ans, sera accompagné par Olivier Truchot et Philippe Poisse (pianos et orgue Hammond). Au-delà de l'anniversaire (ce sera aussi la 15^e édition du festival) le retour à l'emblématique film de zombie semble aussi motivé par son contexte : *Romero double son récit d'un regard politique assez violent sur la société américaine : la guerre du Vietnam battait alors son plein, et*

1. D'Hans Richter, Viking Eggeling, Man Ray, Fernand Léger et Dudley Murphy



En caleçon, en pyjama, on se presse au ciné-concert

les problèmes raciaux étaient toujours d'actualité. De quoi inspirer une création musicale au présent. ■

The Boy With A Horn

Guillaume Malvoisin - photo Vincent Arbelet



« J'ai été très émue par un gamin de 6 ans, en cours. Il y avait un trombone en plastique bleu, il s'en est emparé sans rien dire. Et là, bam ! Il joue naturellement, avec des yeux brillants. La passion s'incarne, spontanément. » Comme beaucoup de projets, Trombonynio s'origine dans une anecdote fondamentale. Florence Descharrières s'y appuie pour fonder le pitch d'un conte musical, celui d'Auguste et de son trombone, Petit Bleu. Un projet, dans la lignée de ceux créés, depuis 2005, avec les professeurs de trombone de Côte-d'Or. Porté par la compagnie l'Artsaut, il délaisse le terrain connu des actions de médiations pour aller suivre discrètement les voies de la création pédagogique. « Je suis artiste enseignante, j'avais envie de valoriser ce métier en réunissant en scène des artistes et mes élèves. » Trombonynio, c'est d'abord un texte. La commande passée à Julie Rey permet à Florence de pouvoir mettre en mots certaines idées qui lui sont chères comme le lien intime à un instrument, ou les impasses et la petite magie du parcours d'apprentissage musical. Le choix du line-up de cette création – pour récitant, sextet jazz et

chœur de trombone constitué des élèves trombonistes de Côte-d'Or – rejoint cette idée de rencontre permise haut la main par la musique. « Pour un des concerts du Big Band de Chalon, Simon Girard jouait lead et Sylvain Thomas, venu de l'Amazing Keystone Big Band, remplaçait le trombone basse. Je jouais entre les deux et le son de notre trio a fait que ça été un de mes meilleurs moments live. Je me suis dit en sortant de scène que je voulais faire un projet avec eux. » Rejoignent le groupe Thibaut François (guitare), Sébastien Bacquias (contrebasse) et Aymeric Descharrières – récitant et compositeur dont le parcours au sein de la Cie 26000 Couverts le lie naturellement à Olivier Dureuil, metteur en scène de ce Trombonynio, petit objet inclassable et réjouissant. ■

RENDEZ-VOUS EN CÔTE-D'OR :

- LE 7 AVRIL À LA VAPEUR (DIJON)
- LE 6 OCTOBRE AU CÈDRE (CHENÔVE)
- ET LE 8 DÉCEMBRE À LONGVIC

Soleil Rouge en Côte-d'Or

Voilà qui promet de beaux éclats, mais foin de carte postale, le paysage est ici sonore. Outre le western qui mettait aux prises Charles Bronson, Alain Delon, Ursula Andress et Toshio Mifune, "Soleil Rouge" est en effet le nom d'un trio au long cours : Didier Petit (violoncelle), Sylvain Kassap (clarinettes & chalumeau) et Philippe Foch (percussions) sont d'aventures communes sous des formes variables au fil des années. Soleil Rouge fait partie de la vingtaine de spectacles choisis (parmi une centaine de propositions) au titre du dispositif Arts Scène du Conseil Départemental de Côte-d'Or pour la saison 2018-19. L'aide favorise les représentations en milieu rural via les communes de moins de 5000 habitants, et l'on devrait donc retrouver ces trois inexorables voyageurs dans les villages et les bourgs côte-d'oriens de septembre 2018 à juin 2019... À suivre. ■

Hommages croisés

Cette année Jazz in Trivy propose quatre temps de jazz dans le petit village du haut clunysois (71), deux au printemps, et les deux autres à la rentrée. Les frères Lockwood en étaient les premiers invités, le 20 avril. Francis Lockwood rendra hommage à son frère disparu en février dernier, en compagnie du guitariste Bireli Lagrène, compagnon de jeu de Didier Lockwood, avec lequel il partageait une jeune intronisation musicale par la figure tutélaire de Stéphane Grappelli, auquel ils consacraient ensemble un album en 2000 (avec Niels-Henning Ørsted Pedersen à la contrebasse). Didier Lockwood avait accepté d'être le parrain de la prochaine édition du Festival International de Musique Universitaire, l'instrument à l'honneur du 17 au 21 mai prochain à Belfort étant le violon. Le FIMU qui rassemble une centaine de formations (une trentaine pour la scène jazz) constituées majoritairement d'étudiants, lui sera donc dédié cette année. ■



© collection Pierre Failliet | Ouvrage A l'Ouest de la Grosne "Un repaire pour la musique, un repère pour l'amitié" éd. de L'Armançon | CRJ

Didier Lockwood entouré de Patrice Meyer, Jean-François Michel, Michel Martin Charrière et Hugh Hopper, bœuf pour les 25 ans d'A l'Ouest de la Grosne, 15 juillet 1999.

Stage de découverte : la formation en big band

Morgane Macé

Pour la deuxième année consécutive, l'École de Musique Intercommunale du Grandvaux reconduit le stage d'orchestre de jazz du 9 au 14 avril, au centre Cyclamen de Chaux-des-Crotenay (qui accueille également les sessions du stage Jazz on the Park durant l'été).

L'EMIG et l'Académie Musicale du Jura s'associent à l'École de Musique d'Arbois, proposant une initiation au jazz en orchestre animée par le saxophoniste, compositeur et arrangeur Mickaël Cuvilon. « La nouveauté cette année est l'ouverture du stage aux enfants de deuxième et troisième cycle, car l'an passé seuls les adultes pouvaient participer » explique Philippe Venant, directeur de l'École de Musique Intercommunale du Grandvaux. Deux formules sont donc proposées : l'une en journée, en pension complète pour les enfants, et l'autre en soirée, pour les adultes.

L'objectif est de faire découvrir le jazz dans sa dimension orchestrale aux élèves, en abordant un répertoire varié et en les familiarisant avec l'improvisation. « Les élèves ont généralement une expérience de l'orchestre d'harmonie, mais beaucoup moins de l'orchestre de jazz », indique Philippe Venant.

La sensibilisation à l'esthétique du jazz bénéficie du contexte : « différent d'un cours de 30 minutes, un stage permet une véritable immersion dans la musique et les élèves ne sont pas tout seuls dans leur coin », explique Jérôme Lefebvre, directeur de l'École de Musique d'Arbois. Deux concerts de restitution sont prévus le vendredi 13 avril à La Sittelle de Saint-Laurent-en-Grandvaux et le samedi 14 avril, à l'Espace Pasteur d'Arbois. ■

BRÈVES

PARALLÉLISMES



5^{ème} album du 7^{ème} GNOME, Ether Parallèle réunit sept compositions de Sibylle Jounot (voix, clavier) et Ismael Galvez (trompette, guitare, batterie, boîte à rythmes) et cinq reprises qui contribuent à l'esprit plutôt solaire de l'ensemble : Les Eaux de Mars, Feeling Good, The Music is the Magic, Sun is Shinning... Polyglotte, le 7^{ème} GNOME met au service de chaque chanson (aux paroles en anglais, français ou en espagnol) des langues musicales diverses avec en fil conducteur l'improvisation vocale et instrumentale, une production pop soignée, en particulier dans le traitement des voix, et une préférence pour les grooves binaires chaloupant (à l'exception du swing d'A Butterfly et de Vertige des Possibles). Contrairement à l'éther démoniaque et à l'éther milieu, l'Ether Parallèle a tout d'hospitalier.



Hoël Germain

Pour suites, poursuite

Fish From Hell

Moby Dick Wanted !

Freddy Morezon / Orkhestra international

À la chasse donnée au cétacé albinos imaginé par Herman Melville, ce "Fish from Hell" de Moby Dick, on trouve sans forcer des atours jazzistiques : « *Chase* (« poursuite »), expression utilisée en musique lorsque deux ou plusieurs solistes jouant du même instrument cherchent à se surpasser en improvisant à tour de rôle sur un même thème musical ». La compagnie Les Mécaniques Célibataires a donné à endurer la course obsessionnelle au cachalot dans une série de pièces de théâtre musical depuis 2015, ce qui laisse quelques traces. En voici la dernière, gravée au harpon par le trio Marc Démereau (saxophone baryton, scie musicale), Fabien Duscombs (batterie, percussions) et Sébastien "Bakus" Bacquias (contrebasse, loops). L'album fait des courses et poursuites du capitaine Achab et de son baleinier aux trousse de "l'inférieur poisson" un récit instrumental en dix chapitres, de l'angoissante contemplation d'*Océans* jusqu'à sa funèbre conclusion par *Le Naufrage*. Second chapitre, *La Chasse* est toute en succession d'états, impudente, martiale, trépidante, stridente, vindicative, carrément hurlante et pour finir bizarrement comblée. Mais pas de *chase* ni de chaises musicales, l'équipage resserré, de calme en grains, d'improvisations rock en *free*, sonne plutôt d'un tout, jouant à fond la complémentarité de timbres acoustiques et électriques, le bois, la ferraille et les os, qui servent sobriement l'action comme l'évocation d'un mystérieux et impitoyable monde marin. ■



Guillaume Malvoisin

Kindergarten

Daunik Lazro, Jean-Luc Cappozzo, Didier Lasserre

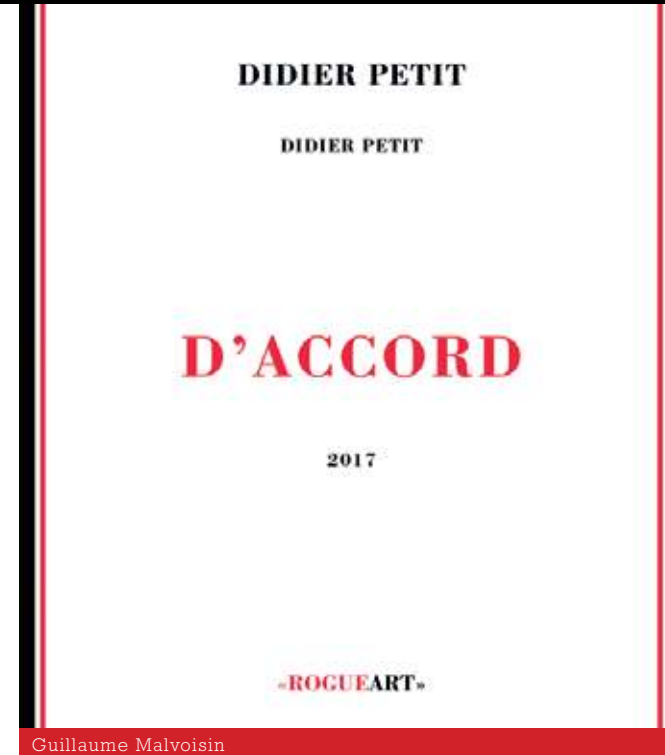
Garden(s)

Ayler Records

Sur la quatrième de couv', le projet de *Garden(s)* pourrait sembler semé d'ornières. Faire cohabiter sur 8 pages, 4 standards, 3 impros et 1 compo pourrait afficher un brin d'incohérences. Que les 4 standards soient signés Duke Ellington, Albert Ayler et John Coltrane pourrait effrayer les poseurs un peu pointus. Que le disque s'ouvre sur une relecture d'un morceau aussi joué que *Sophisticated Lady* achèverait le pire des contempteurs aficionado de diktat microtonal.

C'est justement dans ces ornières que le trio Daunik Lazro (baryton, sax ténor), Jean-Luc Cappozzo (trompette, fluegelhorn) et Didier Lasserre (batterie, percussions) niche la beauté, l'intérêt et la réussite d'un album plutôt joueur. Pas de jardin à la française. Pas de haie bien taillée, fait musicalement bois de tout feu et relaque les questions d'héritage comme pourrait le faire Archie Shepp.

Comme pour cette *Sophisticated Lady*, à la paternité trouble mais à la filiation assurée dans l'histoire du jazz, filiation sur laquelle le sax baryton semble danser d'une sérénité laid-back. Ailleurs, le trio strie la *tracklist* d'une tranquillité urgente et magnétique (les impros *Garden* 1, 2 et 3), embrasse Coltrane et Ayler sur la clavicule avec une douceur sensible (*Lonnie's Lament*, *Angels*). Reste ce blues à la gueule d'hymne – *Joy Spirit* – où les percus creusent patiemment le lit d'une trompette sinon guerrière, furieusement en état de veille. Addictif. ■



Guillaume Malvoisin

Accord majeur

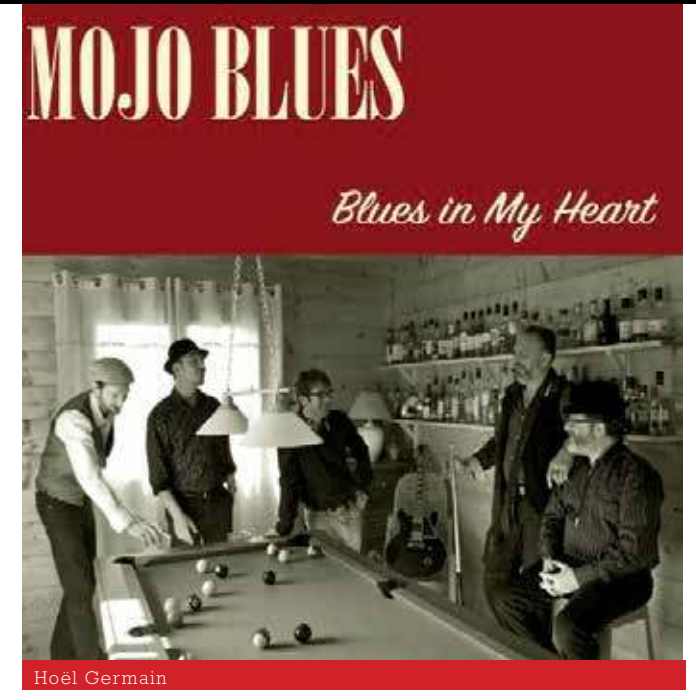
Didier Petit

D'accord

RogueArt

Dans les contours complexes du Taoïsme, on peut croiser ce genre de paradoxe : « *Celui qui sait ne parle pas. Celui qui parle ne sait pas.* » À la lecture de ce genre de phrase, la convention se brise, le cerveau est perturbé. C'est aussi ce qui résulte de l'écoute attentive de *D'accord*, dernière livraison solo du violoncelliste Didier Petit (Rogue Art - 2017) et troisième partie d'un triptyque de 9 faces solistes après *Déviations* (La Nuit transfigurée, 2000) et *Don't Explain* (Buda, 2013). Ici, le paradoxe s'amuse entre les lignes planantes jouées et l'énergie physique qui en émane. Didier Petit, dans les liner notes de l'album, résume ceci en « *un commencement pour être et ne pas être* ». Et oppose une réponse aussi souple que ferme : d'accord.

Ces trois dernières faces enregistrées en novembre 2016 à La Plantation de Pékin, voient un instrumentiste occidental encore remué par son expérience en apesanteur (CNES en 2015) et ses précédentes expériences avec les provinces du Levant. Son propre corps lui apparaît alors comme simple vecteur de dynamisme, de richesse et d'imaginaire. Il n'y a rien d'autre sur ces faces chinoises. Le tremblé de la voix glisse sur la précision de l'archet (*Chant de la neige*, *Sons de lune*) répondent à quelques évidences frappantes (*Cosmocelle*, *Pay-sage*) comme à une relecture lunaire du spationaute Armstrong (*What A Wonderful World*). Il y a ce qui est joué par celui qui ne sait pas. Il y a l'air encore vierge de toute vibration où flotte celui qui sait. Dans le minuscule interstice qui sépare ces deux phrases existe un vaste monde. Un monde de réconciliation large et d'intimité saisissante de beauté. ■



Hoël Germain

Au cœur du blues

Mojo Blues

Blues in My Heart

La déclaration d'amour que constitue *Blues in my heart* se résume presque au premier titre de l'album : *I wasn't born in Chicago* | *In the land of blues* | *but I play the blues, with my soul and my heart*. L'appropriation fervente des codes du Chicago blues se suffisant ici à elle-même, la balade en sentier battu vaut surtout pour son charme. Aux côtés de reprises de Muddy Waters (l'emblème, *Got My Mojo Working*), Buddy Guy, Elmore James ou Magic Sam, les sept compositions du chanteur harmoniciste et guitariste Joël Huertas ne dénotent pas. L'électrification du blues et la naissance du rock'n roll sont parfois assaisonnés en cours instrumentaux dans lesquels le plaisir du jeu commun est peut-être le plus manifeste. Le quintet qui compte aussi Frank Huertas (guitare, voix), Nico Cuenin (clavier), Eric Gueneau (basse) et Joe Rottmann (batterie) démontre solidité et vigueur sur *Boogie Harp*, ou *Surfin' Blues*, seule piste créditée à l'ensemble du groupe, que les adeptes des Shadows goûteront sûrement. Le choix des sonorités instrumentales, élément d'identification décisif pour un tel projet, est fidèle à l'esprit plutôt qu'à la lettre, préférant à un certain fétichisme *low-fi* une clarté qui met particulièrement en valeur les chorus de Frank Huertas (enregistrement et mixage, *made in* Dijon, ont été réalisés au studio Triphon). Sur la ligne de crête entre révérence et relecture, ce mojo dijonnais tient sa route. ■

They Can Get Started

Benoît Keller, Aymeric Descharrières, et Denis Desbrières mettent en musique Mai 68 dans Explicit Liber. Hommage ténu aux poings tendus.

Guillaume Malvoisin

Explicit Liber quesako ? « *L'Explicit Liber est une enluminure, c'était au Moyen-Âge, une sorte de signature du pape pour valider la lecture d'un document. C'est une manière de terminer un chapitre. C'est, pour moi, une façon de changer d'air, de refermer ma période de travail avec les arts du cirque. En parallèle, j'ai beaucoup travaillé sur l'histoire des mouvements sociaux.* » En 1999, Benoît Keller rejoint le trio Résistance aux côtés de Bruno Tocanne et Lionel Martin, pour un premier travail d'arrangements et de réappropriation de thèmes révolutionnaires. Le Liberation Music Orchestra de Charlie Haden est mis sur la balance à égalité avec quelques chants révolutionnaires marquants comme le Chant des Partisans. Exit le pape, les bulles et les chasubles, la veine protestataire seule servira de viatique. Animé d'un intérêt hérité d'un oncle paternel, syndicaliste affirmé, Benoît Keller remue, remixe et relie archives sonores liées aux manifestations et de réunions syndicales, imagiers de révolte et penchants solides pour les périodes baroque et Renaissance.

Une paire d'années plus tard, le matériau est prêt à être animé. De fougue et de hargne ? Pas certain. Si le trio Keller (contrebasse, viole de gambe, bouzouki, effets), Descharrières (saxophone soprano, ewi, voix, effets) et Desbrières (batterie, effets) parle bien de contestation, le petit livre rouge ne fait pas religion et la triangulation se fait d'abord par la mélodie. « *Je suis un contrebassiste amoureux de mélodie. Denis a une manière très mélodique d'aborder la batterie, en trio on peut s'en rendre compte davantage. Il utilise un set particulier avec deux toms basses et une deuxième caisse claire. Le son de soprano d'Aymeric, la liberté avec laquelle il s'approprie une mélodie est très intéressante quant à l'expression des sentiments. On se rapproche des slogans braillés dans les manif.* »

Imaginaire collectif.

Projet de musique avant tout, Explicit Liber a été cependant composé avec la vision de ce qu'étaient les mouvements sociaux. « *Si on prend l'allocution de Sartre à Billancourt, je ne diffuse pas les images mais nous avons en tête très clairement, Aymeric, Denis et moi, la vision*

des ouvriers qui protestent derrière, les violences policières, une interview de journaliste. On en restitue seulement quelques pistes sonores et la musique laisse une place très importante à l'imaginaire, à la mémoire collective. » 68 est aussi une révolution graphique. Les rotatives et les cadres de sérigraphie séchaient à peine et faisaient la nique à l'info officielle frappée du seau ORTF. L'artisanat visuel et bagarreur prévenait : « *attention, la radio ment !* ». C'est le même artisanat qui guide

les compositions d'Explicit Liber, notamment les affiches de 68 illustrant les rapprochements des milieux ouvriers et étudiants. Certains morceaux, comme *Implicit 68*, improvisation à la viole de gambe, ont été créés à partir de l'affiche *Retour à la Normal*, celle où on voit les béliers rassemblés foncer cornes baissées.

« Je vois ça
comme un voyage
au cœur de
manifestations. »

Revendiquer.

Au-delà de la geste réfractaire, que viennent donc faire sur ce pavé, trois cocos nés de la génération post-68 ? Quelles ont pu être les discussions du trio sur l'héritage d'une révolution inachevée pour certains, confisquée pour d'autres ? « *Nous avons un lien commun à l'histoire de la contestation et des musiciens qui la porte, nous avons cet intérêt commun pour les musiques engagées, pour l'improvisation libre, pour l'histoire du jazz : des work songs à la création du jazz dit free. Nous sommes tous issus du milieu minier ou ouvrier. Il y a de fait une envie de revendiquer des choses, musicalement et intellectuellement.* » Revendiquer et surprendre. Là où on pouvait attendre des lignes brutes, un son rustaud, du grain sec, le trio embriqué choisit la ligne claire. Pas de guitare électrique, pas de soufflant époumoné. « *Tout découle de la mélodie mais aussi du rôle de bassiste. Avec des instrus comme la viole de gambe, ancêtre de la basse avec un ambitus très large, parfait pour les deuxième voix, ou encore le bouzouki, nous pouvons jouer d'autres sortes de basses. Leurs sonorités peuvent rappeler par écho les sonorités entendues chez Pink Floyd ou dans les protest song jouées à la guitare 12 cordes.* » Du Flower Power au soft power trio. Dont acte.¹ ■

1. Prochains concerts, voir agenda p.18

Echos de Jazz Session

Michel Pulh – photos des concerts Nicolas Ilinski

Journée à 3 temps le 26 janvier à Besançon. À une réunion ordinaire du réseau des acteurs régionaux du jazz, le CRJ avait ajouté une session inédite d'information et de réflexion portant sur le thème : *Dynamique de territoire et Dynamique de réseau*. Avant de laisser place à la présentation de quelques pratiques singulières, Arnaud Merlin avait mis l'accent sur cette question prégnante de « *l'élargissement du public*. » À propos de celui-ci, naviguant tout naturellement entre le concert et la jam, le final de la journée à La Rodia fut un terrain d'observation tout désigné.

Pertinence d'un premier temps d'échanges

Intervenant au nom du Crescent à Mâcon, Antoine Bartau, son directeur, et Jean-Paul Depardon, un des bénévoles historiques, portent en eux le collectif des musiciens ; depuis son origine la pierre angulaire de ce club aujourd'hui en mesure de donner libre cours à ses aspirations musicales et culturelles. Qu'un tel outil ait pu être obtenu en à peine vingt ans dans une ville de 33 400 habitants a amené Didier Levallet à demander quels étaient « *les rapports avec la Ville et comment celle-ci prit en compte cette musique dans sa politique culturelle ?* ». Ce qui la persuada est venu d'une constatation toute pratique : l'ef-

ficacité du Crescent dans l'organisation de son festival ; à tel point que la Ville l'a intégré dans ses propres manifestations estivales. Grâce à la taille du club et à sa situation dans le centre-ville, « *forcément on touche beaucoup plus de monde* » a indiqué A. Bartau. C'est aussi le fruit d'une attention soutenue à l'environnement musical et à ses attentes. Les enseignants du Conservatoire¹, par exemple, « *ont découvert une salle de concert* » où leurs élèves et eux étaient les bienvenus.

À écouter ensuite Stéphane Bigot, son secrétaire, décrire la méthode initiée par Cyclop Jazz Action, apparue en 2015 dans le pay-

sage franc-comtois, il ressort que la notion de « *vide* » a fait son entrée dans le vocabulaire de l'action musicale. L'association qui entend faire en sorte que le jazz et les musiques improvisées « *ne s'adressent pas qu'à des spécialistes* », la décline de plusieurs manières. Un premier moyen est la résidence d'artiste. David Demange, le directeur du Moloco, la Smac du Nord Franche-Comté, qui ne s'intéressait « *pas vraiment au jazz* », s'est vu proposer *Perpetual Motion (a celebration of Moondog)*, le projet du saxophoniste Sylvain Rifflet. Son inscription dans Impetus, un festival consacré aux musiques et cultures divergentes, suivi par un public « *très mélangé* », a

1. Qui a créé son département jazz en 2009.

été plutôt concluante. D. Demange a pour suivi l'entrisme en mettant en présence Anne Pacéo et d'autres partenaires. Aujourd'hui le calendrier de Médéric Collignon, actuel résident proposé par Cyclop, est particulièrement fourni. D'un autre côté l'association s'est engagée dans les "Salons de musique", concerts à domicile qui participent d'une autre quête de « *vides* », ceux-là en dehors de tout réseau. S. Bigot et D. Demange se font en quelque sorte les instigateurs d'un tissage territorial pour amener le jazz à des publics jusqu'ici improbables. Ce qui fait dire à ce dernier : « *on a beaucoup à construire. On est au tout début d'une histoire.* »

Autres variations de cette session d'échanges : l'attention s'est portée d'une part sur l'école de musique d'une petite ville jurassienne, Arbois (3400 habitants), dont le directeur, Jérôme Lefebvre, avait constaté l'isolement en y prenant ses fonctions, d'autre part sur l'installation calculée de la compagnie d'Un instant à l'Autre de Christine Bertocchi et Guillaume Orti dans un village de 80 habitants, Quincerot (Côte-d'Or). L'introduction du jazz dans son école par J. Lefebvre a été progressive. Parmi ses 150 élèves elle compte aujourd'hui « *un groupe de 30 amateurs qui font des jams et des petits concerts.* »



Arnaud Merlin, Gilles Gautier, Jean-Paul Depardon et Antoine Bartaud

La modestie des moyens n'empêchant en rien « *d'avoir de très grandes exigences artistiques* », l'école arboisienne a organisé des concerts chez des particuliers qui ont attiré « *1500 spectateurs l'année dernière* ». Un projet est en cours avec le Festival Jazz à Frontenay. Autant d'initiatives rendues possibles grâce au « *réseau du CRJ* » qui a permis des échanges entre des structures proches qui s'ignoraient jusqu'alors. Aucun sentiment d'isolement en revanche pour d'Un Instant à l'Autre ; l'organisation de stages dans sa mai-

son de Quincerot ne constitue qu'un point de ses « *actions de formation et de diffusion.* » Elle est en relation avec des institutions ou des associations : le Théâtre Dijon Bourgogne, Liaison Arts Bourgogne, la Minoterie. Exception faite peut-être du collège de Saulieu où Christine Bertocchi et Guillaume Orti sont intervenus², le territoire en tant que tel les inspire plus par la beauté de sites déclencheurs de désirs artistiques précis, tel "À la croisée des voies" créé en 2005. Guillaume Orti ne cache pas que Quincerot (à l'instar de Mâcon pour d'autres musiciens) présente l'avantage de se trouver non loin de Montbard où des TGV s'arrêtent. Direction Paris.

Le batteur américain Sangoma Everett qui habite Lyon a fait un choix opposé. Il s'est détourné des « *grandes messes festives de l'été* » pour leur préférer, un attachement sentimental n'y est pas étranger, Saint-Amour (2350 habitants), dans le Jura, où il organise un festival³, "Les Heures joyeuses", ainsi qu'un stage de percussions.

Deux observateurs avaient été conviés à suivre cette session. Gilles Gautier est un des responsables de JazzUs Productions à Reims (voir l'encart). Pour sa part, Laurence Fluttaz, vice-présidente du Conseil Régional en charge de la culture, a été attentive à ce qui s'est dit des « *mises en réseau* », de la volonté largement exprimée « *de travailler non pas pour mais avec le public, d'aller à sa rencontre* ». Des sujets à même « *d'intéresser la Région.* » Enfin Roger Fontanel admit : « *il y a dix ans, voire cinq, je ne suis pas sûr qu'une telle rencontre aurait pu se tenir. Elle témoigne de la richesse du territoire, de ses projets, de ses acteurs* » ; et arrive peut-être à point nommé.



Arnaud Merlin, Gilles Gautier, Stéphane Bigot et David Demange

2. *Tempo* # 42 (Avril-Juin 2012) a évoqué l'intérêt de cet établissement à mettre certaines de ses classes en relation avec des musiciens.

3. Avec l'artiste David Gaillard, « *magnifique artiste de l'Orchestre de Paris qui pratique l'improvisation* » précise A. Merlin.



Gilles Gautier, Jérôme Lefebvre et Guillaume Orti

Point de vue voisin

par Gilles Gautier, co-responsable de JazzUs (Reims), structure porteuse d'une mission d'intérêt général qui vise la promotion et le soutien du jazz en région Grand Est.

Quel plaisir d'assister à cette première Jazz Session organisée par le CRJ Bourgogne-Franche-Comté !

Le regard extérieur que l'on m'a demandé de poser sur ces échanges m'a permis de découvrir un vivier d'acteurs riche, dynamique, qui se questionne avec justesse sur ses actions, ses relations, son avenir.

J'ai pu réaliser l'attractivité de ce territoire et prendre la mesure du travail de fond effectué par le Centre depuis toutes ces années, ce qui a contribué à entretenir la vitalité du réseau.

Étaient présentes des personnes qui mettent en route des actions artistiques, des musiciens qui viennent s'installer et démarrer des projets à la fois artistiques et de diffusion...

Ces échanges entre acteurs du jazz bien sûr, mais aussi avec des structures positionnées sur d'autres champs artistiques néanmoins intéressées par cette esthétique permettent ce nécessaire moment de prise de recul par rapport à ses propres pratiques, aux questions liées au renouvellement des équipes des structures, les relations des publics jeunes au jazz, etc.

Clairement, participer à ces rencontres donne envie de s'installer en Bourgogne-Franche-Comté ! Je pense que peu de régions peuvent se prévaloir d'un réseau aussi dense et d'un vivier de musiciens aussi intéressant. Avec toutes les spécificités propres à chaque territoire c'est bien sûr un modèle qui ne peut se décliner tel-quel dans un autre environnement mais qui peut – voire devrait – servir de base de référence pour un réseau en développement.

Rodia gaga (de jazz)

Nils Bruder



Codex : Noé Secula (piano électrique), Samuel André (trompette, bugle), Adrien Dese (batterie), Corentin Decouture (basse électrique, lead, composition)

Avec cinq groupes à l'affiche et une jam, la première soirée « Jazz Session » a attiré près de 150 spectateurs à La Rodia, la scène de musiques actuelles de Besançon. Amateurs de jazz y croisaient des néophytes, venus en curieux. Tous ont pu découvrir l'énergie directe de Codex, l'engagement de Matterhorn #2 – qui nous rappelle que « *ninja* » n'est rien d'autre que le verlan de « *Jeanine* » –, la sensibilité du trio de Damien Groleau. Les promenades entre mélancolie russe et saudade lisboète du trio d'Éric Bijon ont embarqué le public, avant que Lucky People ne l'emmène sur des rythmiques d'inspirations africaines... Après le concert, la jam a aussi rencontré un franc succès. Signe que ces scènes libres constituent un outil efficace pour attirer de nouveaux publics, on relève qu'une bonne

moitié de l'audience de la soirée est spécifiquement venue pour la session ouverte au bar de la Smac. Regards croisés de musiciens, d'organiseurs et de spectateurs sur la soirée...

Codex :

« *Faire connaître notre musique.* »

« *Ça a vraiment été un plaisir de jouer dans un lieu superbe, avec un très bon accueil de la part de l'équipe de La Rodia*, explique Corentin Decouture, bassiste au sein du quartet dijonnais. *Au-delà du fait de jouer sur scène, la formule à cinq groupes a aussi permis de se rencontrer entre musiciens. J'espère que cette soirée nous aura permis de mieux faire connaître notre musique, même si, pour l'heure, on a eu peu de retours. En termes de set, on a voulu*

commencer par un morceau ayant un côté « transe répétitive », presque pop. On a aussi choisi des compositions marquées par le groove et le funk. En fin de soirée, la jam a été un super moment. On a rencontré des musiciens de Besançon et de Paris. On s'est bien éclaté. »

Regards de spectateurs

L'oudiste Fayçal Salhi était dans la salle. Il partage ses impressions.

« *En suscitant la rencontre avec le public, cette soirée est une super idée pour promouvoir le jazz. On sent, par exemple, que les spectateurs ont senti l'envie et la sensibilité du trio de Damien (Groleau). J'ai bien aimé les arrangements de la formation d'Éric Bijon, l'osmose entre les musiciens. La grosse basse de Lucky People m'a aussi bien fait tripper. »*



Matterhorn #2 : Timothée Quost (trompette), Gabriel Boyault (saxophone), Aloïs Benoît (trombone), Benoît Joblot (batterie)



Damien Groleau trio : Damien Groleau (piano), Sylvain Dubrez (contrebasse), Nicolas Grupp (batterie)



Stations et Promenades : Éric Bijon (accordéon et composition), Benoît Keller (contrebasse), Olivier Py (saxophones)



Lucky People quartet : Mickaël Sévrain (clavier), Olivier Bernard (saxophone), Luc Vējux (batterie, composition), Maxime Formey (basse)

Matterhorn #2 :

« Une belle manière de fédérer le réseau. »

« Comme les membres du groupe ont quitté la Bourgogne, la journée passée à La Rodia nous a permis de revoir des gens avec qui on échange désormais à distance, observe Timothée Quost. C'est un retour aux sources en quelque sorte. Je trouve que de telles rencontres sont une belle manière de fédérer le réseau. C'est aussi une super idée que d'avoir proposé au public un large éventail d'esthétiques. J'ai notamment été content de voir la jeune formation ouvrir la soirée (Codex). Je me revois à leur âge, j'étais toujours très excité qu'on me propose de jouer dans ces conditions, d'avoir un tel espace de parole. »

Regards de spectateurs

Fre, à la découverte du jazz en live

« Je suis batteur de rock et me suis mis à faire des exercices de jazz pour travailler l'indépendance, tout en ménageant mes voisins (sourires). Je me suis pris au jeu et c'est comme ça que je découvre le jazz. J'en joue, mais je ne connais pas grand-chose. Du coup, j'aime bien l'idée d'un concert avec des groupes qui permettent de découvrir des esthétiques différentes. »

Damien Groleau Trio :

« J'espère que ça lancera un mouvement. »

« La soirée à La Rodia a offert un bon aperçu sur le jazz d'aujourd'hui en Bourgogne-Franche-Comté, relève Damien Groleau. À ce titre, le CRJ joue vraiment le jeu de la grande région,

Regards de spectateurs

Camille, haut-saônoise en virée

« Je suis venue un peu par hasard. Un ami a vu l'événement Facebook. On s'est dit « pourquoi pas ? » et on ne regrette pas d'être venus. J'entends de choses qui me parlent – comme le quatrième groupe qui m'a embarquée dans ses histoires (Éric Bijon Trio). J'accroche moins avec d'autres. Je suis aussi impressionnée par le bœuf, la façon dont les morceaux évoluent. »

en s'intéressant désormais aux formations franc-comtoises. Et elles sont nombreuses ! Ça a été une belle opportunité d'être retenus pour ce show-case, avec la visibilité que ça implique. On a d'ailleurs échangé avec des programmeurs, comme Jacques Parize de D'Jazz Kabaret, par exemple. Pour en revenir au concert, la fréquentation a été plutôt bonne pour des musiques dites « confidentielles ». On en a parlé avec Manou Comby de La Rodia. Ça laisse entrevoir la possibilité de multiplier les événements jazz dans cette salle. J'espère qu'une soirée comme ça lancera un mouvement. »

Éric Bijon Trio :

« Pas mal de retours entre musiciens. »

« Jouer dans de telles conditions, c'est toujours agréable, même si le concert était un peu court, évoque Éric Bijon. En marge du set, il a été intéressant d'échanger autour de notre travail avec les techniciens de la salle. On s'est aussi fait pas mal de retours entre musiciens, échanges que nous n'avons malheureusement pas eus avec les programmeurs. Sinon, c'est à ce genre de soirée que l'on voit les résultats du soutien

apporté par le CRJ aux jeunes groupes du coin. À ce titre, la jam session a été un chouette moment. On a retrouvé l'esprit de celles jouées par les jeunes musiciens des classes de jazz de Chalon. »

Lucky People :

« Jouer devant des programmeurs est une occasion précieuse »

« Chaque concert est une fête, mais celui à La Rodia revêtait une dimension particulière, puisqu'on a pu jouer devant des programmeurs de festivals et de salles de Bourgogne Franche-Comté, explique Luc Vējux. Le show-case était une occasion précieuse, puisque ce n'est pas simple pour nous d'être à la fois derrière la partition pour écrire la musique, d'être derrière l'instrument pour l'interpréter, le tout en assurant la promotion du groupe. Surtout, on a pris beaucoup de plaisir à jouer dans une salle conçue pour les musiques actuelles. Par ailleurs, le rendez-vous bisontin m'a permis de nouer des contacts au titre de l'association Bled'ARTS qui organisera la 3^{ème} édition du festival Jazz à Oricourt. Bref, réunir ainsi tous les acteurs régionaux du jazz, c'était exceptionnel. »

Regards de spectateurs

Mehdi, amateur de jazz réjoui

« J'ai découvert le jazz dans les années 1990, pendant mes études. Les lundis soirs, Le Bar de l'U accueillait des concerts, suivis de jams. Il y avait de vrais moments de grâce. Ce soir, la jam est un peu plus formelle, mais on sent l'osmose entre musiciens. Je suis d'ailleurs agréablement surpris de voir des musiciens venus de Dijon pour l'occasion. »

Manou Comby, Directeur de La Rodia :

« La scène est l'endroit où l'instrument se libère, où tout peut arriver »

Depuis son ouverture en 2011, La Rodia met en lumière des courants parfois négligés par les scènes de musiques actuelles, comme le jazz ou les musiques du monde. La veille de la soirée Jazz Session #1, la salle bisontine accueillait ainsi Get The Blessing, quartet où gravitent des musiciens de Radiohead ou Portishead. Une date phare de la saison « Be Jazz », initiée par la Smac, Les 2 Scènes et Cyclop Jazz Action.

« On se doit de proposer du jazz, car la scène est l'endroit où l'instrument se libère, où tout peut arriver, explique Manou Comby. Je repense au trompettiste Christian Scott qui a bluffé le public avec un morceau virant au trap. En France, où la musique est une affaire d'étiquettes, le jazz, avec ses expérimentations empruntant à tous les champs des musiques actuelles, peut en déconcerter certains. Mais quand de ces essais émergent des émotions entre la scène et le public, ce sont toujours des moments forts. »

Outre la diffusion, La Rodia apporte un accompagnement scénique à des formations jazz locales. « On travaille avec la MJC Palente, le CAEM et le Conservatoire sur des ateliers de création et pour amener leurs élèves à nos concerts, évoque Manou Comby. Concernant le développement de la pratique musicale, je trouve intéressant d'impulser des jam sessions, comme le fait le CAEM. Ces scènes libres – et nous sommes ravis d'en accueillir une, ce soir –

Regards de spectateurs

Charlotte, «newbie» à la Rodia

« J'aime beaucoup la musique en général. Pour écouter du jazz en live, j'ai notamment l'habitude d'aller au Piano Bar, ouvert à l'occasion du Festival de musique de Besançon. Ce soir, je retrouve la même ambiance. Ça me fait plaisir de revoir des musiciens, déjà croisés sur des festivals. Cette soirée est aussi pour moi l'occasion de venir pour la première fois à La Rodia. »

Regards de spectateurs

Paul, musicien en parenthèse californienne

« Musicien pro en Californie, je suis de retour un mois à Besançon, d'où je suis originaire. J'ai entendu parler de la soirée à une jam session du CAEM. Je suis d'ailleurs impressionné par le nombre d'événements jazz, en ce moment, et agréablement surpris par l'affluence de ce soir. Sur scène, j'ai bien aimé l'engagement de Matterhorn, la façon dont ils vivent leur musique. »

Regards de spectateurs

François, amateur de cercles musicaux qui s'élargissent

« Avec le jazz, je suis en terrain connu, sans être vraiment dans le truc. Ça fait du bien d'avoir une saison jazz plus élargie à Besançon. Je suis aussi content de voir des musiciens bourguignons comme Olivier Py. Le côté « grande région » apporte une ouverture. J'espère que ça va permettre aux musiciens de se rencontrer davantage. C'est salvateur de voir des cercles qui s'élargissent. »

permettent aux musiciens de se frotter. Dans cet esprit, je me souviens des bœufs à La Péniche, il y a 35 ans. C'est hallucinant de voir le nombre de groupes qui s'y sont formés. C'est là-bas qu'a germé le Cirque Plume, par exemple. »

Jammez jeunesse !

Ouverte au bar de La Rodia, dans la foulée du show-case, la jam a rencontré l'adhésion des musiciens et du public. Cheville ouvrière de celle-ci, le CAEM – une école de musique bisontine – n'en était pas à son coup d'essai. « Ça fait plus de quatre ans qu'on organise des jams mensuelles, évoque Jean-Baptiste Chané, Directeur de l'école. Celle de janvier a attiré une centaine de spectateurs et près de 25 nouveaux musiciens avec des profils plutôt jeunes sur scène et en salle, comme ceux que l'on retrouve ce soir. Ça permet de renouveler les publics. » ■

© Laure Villan
Explicit Liber, en tournée 50 ans après le printemps 1968

Avec le soutien du CRJ

Ce printemps est surtout dévolu à la tournée d'Explicit Liber (lire p. 10 & 11), mais vous avez aussi rendez-vous à deux reprises avec le quintet de Luc Vējux, Lucky People (lire p. 16) et avec Fayçal Salhi quintet, soutenu l'année passée, et qui joue les prolongations au Château de Châteauneuf le 30 juin.

EXPLICIT LIBER

- **JEUDI 26 AVRIL 20h30** LA VAPEUR DIJON (21)
- **SAMEDI 28 AVRIL** ESPACE CULTUREL DU BRIONNAIS CHAUFFAILLES (71)
- **VENDREDI 18 MAI 20h30** THÉÂTRE DES FORGES ROYALES GUÉRIGNY (58)
- **SAMEDI 19 MAI 20h30** LA SITTELE SAINT-LAURENT-EN-GRANDVAUX (39)
- **VENDREDI 25 MAI 21h** L'ARROSOIR CHALON-SUR-SAÔNE (71)

LUCKY PEOPLE

- **VENDREDI 6 AVRIL 20h30** LE SILEX AUXERRE (89)

LUCKY PEOPLE + EXPLICIT LIBER

- **JEUDI 24 MAI 20h** LE MOLOCO AUDINCOURT (25)

FAYÇAL SALHI QUINTET

- **SAMEDI 30 JUIN 20h30** CHÂTEAU CHÂTEAUNEUF (21)



© Christophe Alary

Médéric Collignon dans l'œil du Cyclop

Pour la saison 2017-18 Cyclop Jazz Action a concentré les interventions du musicien "résident", Médéric Collignon, dans le Doubs. Avant l'été, concerts et restitutions d'ateliers se multiplient :

MOOVIES

- **MERCREDI 25 AVRIL 20h30** LA RODIA BESANÇON

TRIBUTE TO KING CRIMSON

- **SAMEDI 5 MAI 20h30** CONSERVATOIRE MONTBÉLIARD

MICRORCHESTRA MÉDÉRIC COLLIGNON & YVAN ROBILLIARD

- **LUNDI 14 MAI 19h** THÉÂTRE L'ESPACE BESANÇON

JEUNE ORCHESTRE D'HARMONIE DU CONSERVATOIRE

- **DIMANCHE 3 JUIN** MUSÉE DES MAISONS COMTOISES NANCY

LES FESTIVALS

JAZZ EN MORVAN

- **DU JEUDI 10 AU DIMANCHE 13 MAI** LAROCHEMILLAY (58)
www.larochemillayjazzfestival.fr

FIMU

- **DU JEUDI 17 AU LUNDI 21 MAI** BELFORT (90)
www.fimu.com

D'JAZZ DANS LA VILLE

- **VENDREDI 18 MAI** DIJON (21)
www.mediamusic-dijon.fr

PÉPÈTE LUMIÈRE FAIT CE QU'IL LUI PLAÎT

- **DU VENDREDI 25 AU DIMANCHE 27 MAI** MASSILLY (71)
www.pepete-lumiere.com

PORRENTUROY DELLE JAZZ

- **DU VENDREDI 8 AU SAMEDI 9 JUIN** DELLE (90)
Halle des 5 Fontaines
www.delle-animation.com

JAZZ AU KIOSQUE

- **SAMEDI 9 JUIN** VALDAHON (25)
Kiosque

LES HEURES JOYEUSES

- **DU VENDREDI 15 AU DIMANCHE 17 JUIN** SAINT-AMOUR (39)
Salle de la Chevalerie

FESTIVAL DE VAULUISANT

- **DU VENDREDI 15 AU DIMANCHE 17 JUIN** COURGENAY (89)
Abbaye
abbayedevauluisant.fr

SCÈNES OCCUPATIONS

- **DU JEUDI 21 AU MARDI 26 JUIN** DIJON (21) 20h30
Parvis Saint-Jean rue Danton
scenesoccupations.fr

LE FESTIVAL DU POTAGER

- **SAMEDI 30 JUIN** 17h30 BORDS DE MÈRE (58)



Frédérique Cosnier – Photo Élodie Daguin

Frédérique Cosnier est poète et romancière. Elle performe régulièrement ses textes en musique. Elle effectue également des recherches sur les notions de rythme, d'oralité et de voix. Dernier roman paru : Suzanne et l'influence, La Clé à Molette, 2016.

La nuit d'un nom (2/4)

La pluie s'est arrêtée de tomber. Assise sur le tabouret en plastique, à la table de la cuisine coincée entre le mur où pendent des tasses accrochées à une étagère métallique et le réchaud électrique posé sur le frigo, j'ai bu mon thé brûlant. Puis j'ai observé les livres dispersés un peu partout dans l'appartement. Des livres d'art et de voyage le long des trois fenêtres de la pièce, des livres de poche dans la petite bibliothèque installée dans la salle de bain sur deux étagères en bois, à côté du lavabo, où reposait un gros coquillage rose. Sur le mur, des photos noir et blanc de Miles Davis et de Billy Holiday faisaient comme des portraits de famille. Depuis que j'avais quitté la ville, Sam était le seul à y habiter encore. Tous les amis étaient partis peu à peu, préférant la vie dans des villes plus modestes à celle où nous nous étions tous rencontrés. Il ne me restait que lui ici. Mais ce soir, j'étais seule. Il était parti pour plusieurs mois installer sa nouvelle exposition et repérer des salles de concert pour un prochain projet photo. J'ai pris un volume presque au hasard, attirée par le titre. *La Prochaine fois, le feu*. Je me suis dit qu'il n'existait pas de meilleur titre au monde. Pour aucune histoire. Je n'avais pas besoin d'ouvrir le livre, il pouvait m'attendre là, sur la table. C'est comme quand vous savez que vous avez un allié secret et que vous pourrez le retrouver quand le moment sera venu. Certaines œuvres peuvent vous donner les armes contre tous les discours qu'on vous a tenus depuis l'enfance. Tous

ceux qui ont essayé de vous convaincre que bien sûr que si, malgré l'abandon, vous avez bien dû être aimée, ne serait-ce que quelques heures, et que sans doute maintenant encore, vous manquez si fort à quelqu'un, quelque part. Mais un titre tout à coup vous sert la réplique sur un plateau. Ça va tais-toi. Sinon. La prochaine fois le feu. J'ai sorti la robe que je voulais porter le lendemain. Je l'avais achetée pour l'occasion, dans un magasin de fripes. Une robe venue d'une autre époque, fond noir et fleurs rouges, très simple, col V, manches longues et tombant jusqu'aux chevilles, comme s'il avait fallu que je protège ma peau des prochaines heures du jour. Des fois que le soleil brille plus ou d'une autre manière et me brûle. Mais pour l'instant j'avais faim et besoin de boire un verre. Besoin de voir du monde et d'écouter de la musique en présence d'inconnus. J'ai enfilé la robe et suis sortie de l'appartement. En face, chez la voisine, le bébé pleurait fort et on entendait la voix exténuée de sa mère, qui lui parlait dans une langue que je ne connaissais pas. Elle avait l'air à bout. Elle sanglotait presque. J'ai eu envie de sonner, mais qu'est-ce que j'aurais bien pu faire pour elle ? Je ne sais pas ce que c'est que d'avoir un enfant. Quelque chose me disait que je ne le saurais jamais. J'ai descendu l'escalier et suis sortie dans la nuit habitée de voix et de corps, et j'ai plongé à l'intérieur de l'air tiède comme dans un bain d'oubli. ■



RETROUVEZ L'ENSEMBLE DES ÉVÉNEMENTS DANS L'AGENDA EN LIGNE

L'agenda du Centre régional du jazz est désormais exclusivement accessible sur notre site : www.crijbourgognefranchecomte.org/agenda

A woman with red hair tied in a bun is in a bathtub, holding a showerhead and spraying water on her face. The background is a green tiled wall.

18h24 ► **Swingin'Easy de Sarah Vaughan**

► **Le jazz
sur France Musique**

• **Open jazz**

Alex Dutilh

lundi > vendredi 18h

• **Banzzai**

Nathalie Piolé

lundi > vendredi 19h

• **Les légendes du jazz**

Jérôme Badini

samedi et dimanche 18h

• **Jazz Club**

Yvan Amar

samedi 19h

• **Repassez-moi l'standard**

Laurent Valero

dimanche 19h

france
musique



**Vous
allez
la do ré !**

+ 7 webradios sur francemusique.fr